

## Un peu d'histoire

# Un ancien élève, devenu dernier meunier du Haut-Anjou



*Daniel Fournier (c.1971) et son moulin familial de Quincampoix à Sainte-Gemmes-d'Andigné, près de Segré.*

Province riche d'un important réseau hydrographique, l'Anjou est depuis le Moyen-Âge un territoire particulièrement favorable à l'implantation de moulins. Dans leur récente exposition consacrée aux moulins et meuniers d'Anjou, les Archives départementales de Maine-et-Loire recensent 47 moulins à eau dès le XI<sup>e</sup> siècle. Alors que le département de Maine-et-Loire comptait au début du XIX<sup>e</sup> siècle près de 1 800 moulins, l'activité a aujourd'hui fortement reculé et se concentre désormais principalement autour de quelques importants moulins.

Dans le quart nord-ouest de l'Anjou, aux portes de la ville de Segré et à 12 km à l'est de Combrée, s'étend la commune de Sainte-Gemmes-d'Andigné et son moulin de Quincampoix situé sur la rivière de la Verzée. À travers les siècles, les moulins ont souvent été baptisés par des noms facétieux, qui peuvent nous sembler aujourd'hui très pittoresques. Propriété seigneuriale, le moulin est un facteur de servitude pour les habitants, contraints d'y faire moudre leur grain contre redevance. La signification du toponyme "Quincampoix" viendrait ainsi de l'expression médiévale « cui qu'en poist » signifiant « qui s'en fâche » et évoquant la mauvaise réputation des meuniers d'alors. De plus, un moulin à eau est toujours établi au détriment de celui d'aval.

La première mention du moulin semble remonter à l'an 1468, où on le trouve cité dans un aveu des religieux de l'Abbaye Saint-Nicolas d'Angers rendu à leur suzerain, le seigneur de la Haute-Bergée à Combrée. Dès 1628, le moulin de Quincampoix est vendu par Marie de Sévigné à René d'Andigné. Connue depuis les Croisades, la famille d'Andigné est l'une des plus anciennes et fameuses de l'Anjou. Son fief ancestral est le Segréen où on la retrouve possessionnée dans de très nombreuses localités. A Sainte-Gemmes, les d'Andigné sont établis au château de la Blanchaye. L'un des descendants, Geoffroy d'Andigné assurera les fonctions de président de l'Amicale de Combrée entre 1918 et 1932.

Les générations de meuniers se succèdent au moulin jusqu'en 1920 où Albert Fournier vient s'y installer. Son fils l'achète aux d'Andigné en 1958, puis son petit-fils Daniel le reprend à son propre compte en 1980.

Né en 1952, Daniel Fournier débute sa scolarité à l'école de Sainte-Gemmes-d'Andigné, puis entre comme interne en septième au Collège de Combrée. Il y rejoint son frère aîné. En 1968, il obtient son BEPC puis s'inscrit à l'École de meunerie à Paris. En 1975, Daniel Fournier revient assister son père à Quincampoix, puis en prend la direction. L'antique roue en bois disparaît après la sécheresse de 1976, mais le moulin tourne déjà depuis les années 1940 à l'électricité.

Sous l'impulsion de Daniel Fournier, la minoterie se modernise. Alors que son père écrasait 500 kg par heure le nouveau système permet de moudre désormais jusqu'à 11 quintaux.



Classe de 4<sup>ème</sup> en 1966-67. Daniel Fournier est premier en bas à gauche.

L'usage principal de la farine était la fabrication du pain. Les besoins de deux boulangers locaux suffisaient alors à faire tourner le moulin du grand-père. Mais cette part n'a cessé de diminuer. Aussi, durant les années 1980, il fallait donc déjà réfléchir aux nouveaux marchés qu'étaient la grande distribution et l'industrie agroalimentaire. Quincampoix fait le choix d'arrêter l'artisanat et de spécialiser le moulin dans la production de farine pour l'industrie et principalement les biscuiteries. A cette période s'installait également à Segré le laboratoire Franvet. Daniel Fournier parvient à remporter ce nouveau marché, dans lequel la farine sert pour la fabrication de

supports médicamenteux. La Toque Angevine qui fabrique des pâtes à pizzas devient également un client important. Ainsi, moyennant des aménagements complémentaires du moulin, ces deux nouveaux clients locaux viennent à représenter à eux seuls pratiquement la capacité de production totale du moulin, la biscuiterie est abandonnée. Le moulin de Quincampoix emploie à cette époque une dizaine de personnes.



Le moulin de Quincampoix et l'un de ses camions en 1998

Très performant, le moulin plusieurs fois centenaire est finalement arrêté en 2014, date du départ en retraite de Daniel Fournier. Ainsi s'achève une activité ancestrale et une longue lignée ininterrompue de meuniers.

Après s'être investi durant sa carrière dans les syndicats professionnels à l'échelle départementale, régionale et nationale, l'ancien meunier de Sainte-Gemmes-d'Andigné devient notamment administrateur de la Fédération Française des Associations de sauvegarde des Moulins (FFAM) et président de l'Association de sauvegarde des Moulins d'Anjou (AMA), fondée en 1975 par l'emblématique architecte angevin Henri Enguehard. Son but est de regrouper tous ceux qui s'intéressent à l'étude, à la sauvegarde et à la restauration des

moulins de l'Anjou. Chaque fois que c'est possible, la restauration va jusqu'à la remise en état de fonctionnement du moulin.

En Anjou, Daniel Fournier est également membre de la confrérie des Talmeliers du Bon Pain et de l'Amicale des boulangers. Il donne enfin des conférences sur le métier de meunier pour les scolaires et pour divers organismes et associations.

*Jean Luard, historien du segréen,  
membre de l'Académie des Sciences  
Belles-Lettres et Art d'Angers*

**Pour en savoir plus :** « Souvenirs du dernier meunier haut-angevin Daniel Fournier » par Jean Luard paru en avril 2024 - 47 pages - 15€ - disponible au centre Leclerc de Segré ou par mail [jean.luard@outlook.fr](mailto:jean.luard@outlook.fr)